

SUMMER EDITORIAL

History: A Way of Knowing

One aspect of our development as a discipline has been the emergence of historical inquiry as an accepted way of knowing in Nursing. Nevertheless, history's journey into the inner circle of academic nursing has not been without incident. For when the topic of history is raised in discussions – surprisingly contrary views about its “actual” contribution to the development of the discipline are likely to be expressed.

These divergent views may be exemplified by two “paradoxical fallacies” commonly held by nurses and, not uncommonly, shared by the general public. One states that “to know the past is to know the future”. The other argues for leaving “what's past in the past”. Whereas the former perspective offers up the lessons of history as indispensable prognosticators, the latter feigns no such pretensions, disavowing any connection between those who came before and those who will follow.

But I would argue that both views are overly simplified at a time when history is moving to gain total acceptance within the discipline. Neither stance helps history gain the credibility it requires to make a truly meaningful contribution to the nursing world. One question to ascertain then is why these unfortunate misconceptions have persisted in nursing? Perhaps, more to the point: how should history be conceptualized? As a student of history, I would like to offer some personal reflections.

Many of us were raised with the impression that history was “important” but “boring”. More often than not, however, the lessons we were taught were not truly of history. What I mean to say is that history is not just a series of events, dates, and activities embedded in a certain time and place. Its main purpose is not merely to identify the important relations among past happenings. Nonetheless many of us have accepted these teachings, shaped perhaps by positivist underpinnings that have obscured a fundamental problem: the difficulty of applying the scientific method to events and relationships that lie temporally beyond the realm of direct observation and manipulation. Given this misconception of history's scientific base, it is no wonder that some of us have questioned how the past could impart relevant knowledge for today's concerns.

If history is not a record of important relations among past events, then what is it? According to Collingwood (1946) the purpose of history is to explain human actions of the past by attaining an understanding of the thoughts expressed in those actions. But first the historian must examine the event in terms of who, what, where, and when. Then, to understand “how” and “why”, he moves his own thinking about the event into the imagined

cognitive domains of the historical players. To do this, the historian re-enacts in his/her own mind the thoughts that he/she is trying to discover (Collingwood, 1946). The historian uses his/her own imagination to determine those thoughts likely held by historical figures of interest. These imagined thoughts then are weighed against the evidence consisting mainly of primary documents and verbal sources. Through a testing and retesting of ideas against a documented "reality", the historian eventually creates a comprehensive world of another time and place. The historian knows with conviction what happened in the past when the evidence does not allow for another interpretation.

If we accept history as the story of human action and thought, its necessary context, can we somehow gain prescient knowledge by knowing what people were thinking in the past? How many times have we heard the saying that we must study nursing's history in order to know nursing's future? But does that imply a foretelling of our destiny?

The fact is that the historian holds no gift of prophecy and all thought is embedded in a particular constellation of actions and events that can never be fully replicated (Collingwood, 1946). Notwithstanding the quality of his/her primary resources and imagination, the historian's understanding of the past ultimately is filtered through the thinking of modern times – and thus new interpretations of history will be served again and again via the unique perspectives of subsequent generations. Thus it is fair to say that the interpretation of history is always subject to change and subject to the temper of the times from which it may be seen anew. But if history does not help us to foresee the future it offers a greater gift.

History's gift is that in allowing us to know others through an historical process, we subsequently come to know ourselves as human beings: not in terms of biochemical processes and scientific variables but in terms of man's nature. Through historical accounts, we come to see ourselves reflected in the recounted experiences of others. It is these insights into man's inner world that make what happened in the past relevant to us. Discovering how others must have thought about the trials and tribulations of life tells us something of our potential as a discipline and of our individual possibilities as emissaries of that discipline. And through this knowledge comes the wisdom of humanity to deal with our present and future professional challenges.

Mary Grossman,
Associate Editor

Reference

Collingwood, R. (1956). *The idea of history*. London: Oxford University Press.

L'histoire : un moyen de connaissance

Un aspect de notre évolution en tant que discipline fut l'apparition d'enquêtes historiques comme moyen de connaissance reconnu dans les sciences infirmières. Pourtant, l'entrée de l'histoire dans le cercle clos des sciences infirmières ne s'est pas faite sans mal. Lorsque le sujet de l'histoire est soulevé dans les discussions, des vues étonnamment contraires sur sa contribution réelle à l'évolution de la discipline ont toutes les chances d'être exprimées.

Ces vues divergentes peuvent être illustrées par deux sophismes paradoxaux que tiennent souvent les infirmières et assez souvent le public. L'un énonce que «connaître le passé signifie connaître l'avenir». L'autre affirme qu'il faut laisser «au passé ce qui appartient au passé». Tandis que la première perspective offre les leçons de l'histoire comme étant des pronostiqueurs indispensables, la seconde feint de n'avoir aucune de ces prétentions et renie tout lien entre ceux qui sont venus avant et ceux qui viendront après.

À mon avis, ces deux points de vue sont trop simplistes au moment où l'histoire s'évertue à être totalement acceptée au sein de la discipline. Aucune de ces deux prises de position n'aide l'histoire à gagner la crédibilité dont elle a besoin pour véritablement contribuer au monde des sciences infirmières. Une question à vérifier est la raison pour laquelle ces malheureuses idées fausses ont persisté dans les sciences infirmières. Peut-être devrions-nous affiner la question : comment l'histoire doit-elle être conceptualisée? En tant qu'étudiante en histoire, je me propose de vous présenter quelques-unes de mes réflexions.

Nombre d'entre nous avons grandi avec l'impression que l'histoire était «importante» mais «ennuyeuse». Il faut dire que, bien souvent, ce qu'on nous enseignait n'était pas vraiment de l'histoire. Pour moi, l'histoire n'est pas seulement une série d'événements, de dates et d'activités fixés dans un certain endroit et à une certaine période. Son objectif principal n'est pas seulement d'établir les relations importantes entre des événements passés. Malgré cela, nombre d'entre nous avons accepté ces enseignements, façonnés peut-être par des fondements positivistes qui ont obscurci un problème fondamental, à savoir la difficulté d'appliquer une méthode scientifique à des événements et à des relations qui résident temporellement au-delà du domaine de l'observation et de la manipulation directes. Étant donné cette idée fausse du fondement scientifique de l'histoire, rien d'étonnant à ce que certains d'entre nous aient remis en question le fait que le passé puisse transmettre une connaissance pertinente aux problèmes d'aujourd'hui.

Si l'histoire n'est pas un rapport des relations importantes entre les événements passés, qu'est-elle donc? Selon Collingwood (1946), le but de l'histoire est d'expliquer les actes des êtres humains du passé en tentant de comprendre les idées exprimées à travers ces actes. Cependant, l'historien doit d'abord examiner l'événement en terme de qui, quoi, où et comment.

Ensuite, afin de comprendre le comment et le pourquoi, il déplace sa propre façon de penser l'événement vers les domaines cognitifs imaginés des acteurs historiques. Pour ce faire, l'historien rejoue dans sa tête les pensées qu'il essaie de découvrir (Collingwood, 1946). L'historien emploie son imagination à déterminer les pensées qu'ont probablement eues les personnages historiques d'intérêt. Ces pensées imaginées sont alors mises en balance avec les preuves qui consistent surtout en documents fondamentaux et en sources orales. Les idées sont ensuite mises (et remises) à l'épreuve d'une «réalité» documentée, alors l'historien finit par créer un monde global d'un autre temps et d'un autre espace. L'historien sait avec conviction ce qui est arrivé par le passé lorsque la preuve n'autorise aucune autre interprétation.

Si nous tenons pour acquis que l'histoire est celle des actes et de la pensée de l'homme, son contexte nécessaire, pouvons-nous gagner une connaissance presciente en sachant ce que les gens pensaient par le passé? Combien de fois nous sommes-nous entendu dire que nous devons étudier l'histoire des sciences infirmières de façon à connaître l'avenir des sciences infirmières? Cela implique-t-il la prédiction de notre destin?

Une chose est sûre, c'est que l'historien ne peut prophétiser et toute pensée est enchâssée dans une constellation particulière d'actes et d'événements qui ne peuvent jamais être totalement reproduits (Collingwood, 1946). Nonobstant la qualité de ses principales ressources et de son imagination, la compréhension du passé qu'a l'historien est en définitive filtrée au travers de la pensée contemporaine; ainsi, de nouvelles interprétations de l'histoire seront présentées et représentées à travers les perspectives uniques des générations suivantes. On peut donc dire que l'interprétation de l'histoire est toujours sujette aux changements et à l'humeur des époques pour lesquelles elle semblait nouvelle. Si l'histoire ne nous aide pas à prévoir l'avenir, elle nous offre néanmoins un plus beau cadeau.

Le cadeau de l'histoire est qu'en nous permettant de connaître autrui à travers le processus historique, nous en venons à nous connaître nous-mêmes en tant qu'êtres humains, pas en termes de processus biochimiques ou de variables scientifiques mais en termes de nature humaine. Par les récits historiques, nous en arrivons à nous voir réfléchis dans les récits des autres. Ce sont ces incursions dans le monde intérieur de l'homme qui donnent un sens à ce qui est arrivé par le passé. Découvrir ce que les autres doivent avoir pensé des épreuves et des vicissitudes de la vie nous renseigne sur notre potentiel en tant que discipline et sur nos possibilités individuelles en tant qu'émissaires de cette discipline. Cette connaissance nous donne la sagesse de l'humanité pour relever nos défis professionnels présents et à venir.

Mary Grossman
Rédactrice en chef adjointe

Référence

Collingwood, R. (1956) *The idea of history*. London, Oxford University Press.